

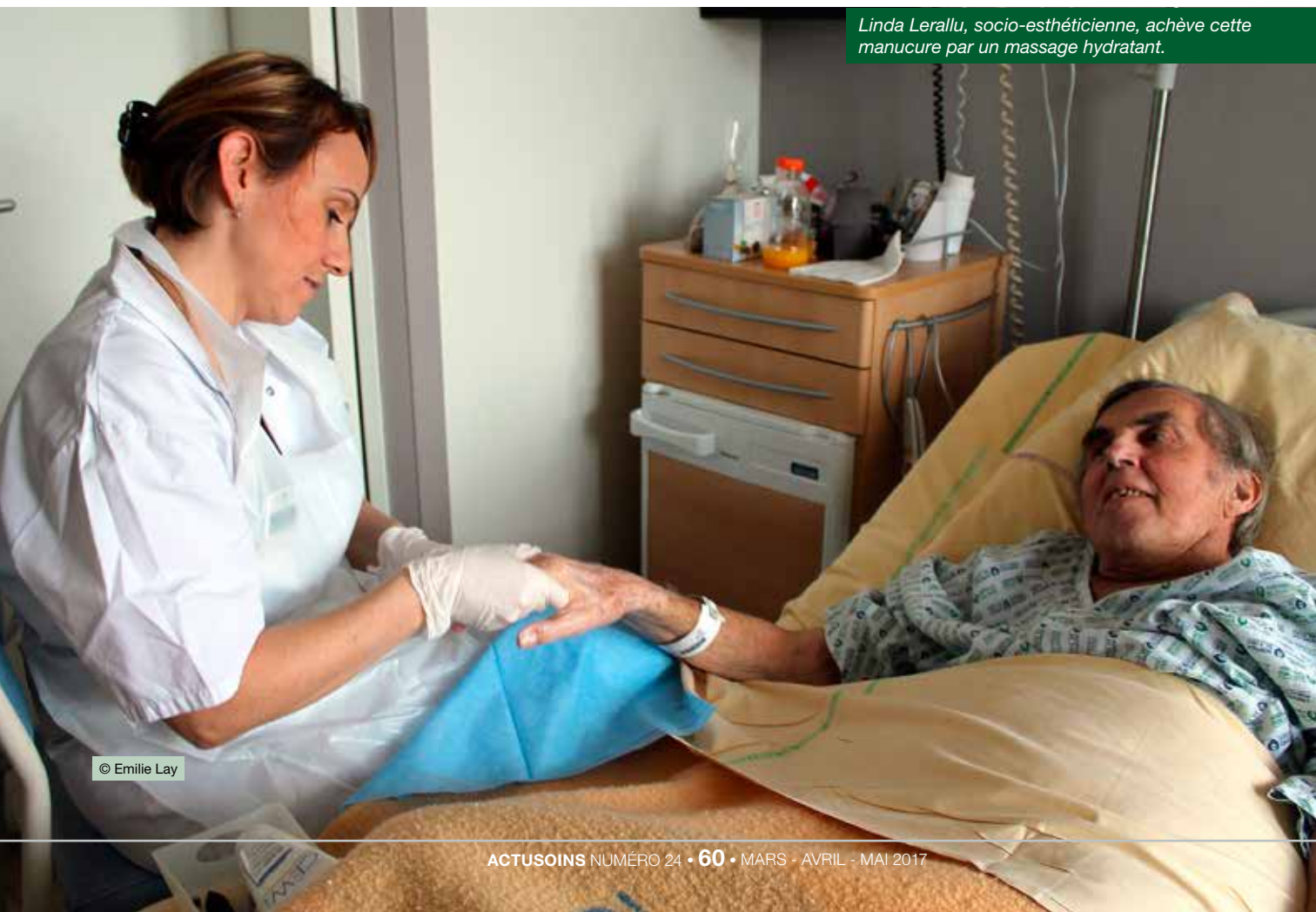
# Restaurer les corps grâce à la socio-esthétique

Dans certaines pathologies, comme le cancer, les traitements et la maladie altèrent l'aspect physique et la vie sociale, voire familiale. La socio-esthétique restitue leur intégrité aux malades.

La lime va et vient en mouvement régulier sur les ongles du malade. Linda Lerallu, socio-esthéticienne, achève cette manucure par un massage hydratant. Entre ses mains, Michel se sent mieux. « Si vous voulez un massage du dos la prochaine fois, sourit-elle, dites aux filles et elles vous inscriront. »

Les filles, ce sont les infirmières du service d'immuno-hématologie de l'hôpital Saint-Louis (Ap-Hp), à Paris. Dans ce service où l'on traite des cancers (myélomes, lymphomes...) ne guérissant jamais totalement, on sollicite la socio-esthéticienne surtout pour détendre les malades.

Linda Lerallu, socio-esthéticienne, achève cette manucure par un massage hydratant.



Ce soin de support est indiqué dans les services de soins palliatifs et de cancérologie, ou encore en gériatrie, en psychiatrie... « *La socio-esthétique est intéressante lorsque le séjour ou la maladie sont longs* », note Linda Lerallu. Formée au Codes (cours d'esthétique à option humanitaire et sociale) de Tours, seul diplôme officiellement reconnu, elle a complété son CAP Esthétique par une connaissance des pathologies et des règles d'hygiène hospitalière, des modules de psychologie, de dermatologie, de gynécologie...

## Gérer les effets secondaires

Au-delà du bien-être procuré, la socio-esthétique aide à gérer les effets secondaires des traitements du cancer. La peau sèche, « *des pseudo acnés apparaissent, les odeurs corporelles se modifient...* » illustre Eliane Seins, infirmière coordinatrice au centre hospitalier Saint Joseph Saint Luc, qui prend en charge des cancers pulmonaires, digestifs et urologiques, « *avec des espérances de vie courtes.* »

A charge donc pour les socio-esthéticiennes d'adapter leurs soins, en concertation avec les soignants. « *Je me renseigne sur les réactions liées aux traitements, des allergies, des œdèmes, ou une position à maintenir après une ponction de moelle*, précise Linda Lerallu. *En fonction de cela, je localise le soin sur le visage ou une partie du corps...* »

Et les bénéfices sont tangibles. « *Les patients sont plus souriants. D'autres sont fiers de nous montrer leur manucure*, constate Noémie Baré, infirmière dans le service d'immuno-hématologie de l'hôpital Saint-Louis. *Or, l'état psychologique est important. On a coutume de dire que cela représente 50 % du traitement.* »

## Recouvrer son identité

De fait, ce soin de support s'inscrit dans un projet thérapeutique global. « *En psychiatrie, on fait en sorte que la personne retrouve son unité corporelle grâce aux massages. Il peut aussi s'agir d'amener quelqu'un qui n'a plus goût à rien à s'occuper de soi à nouveau. Et cela peut prendre dix séances.* » Pour Julie Merlin, socio-esthéticienne au CHRU Bretonneau, à Tours, et formatrice au Codes, « *c'est un investissement permanent.* »

Nettoyage de peau, maquillage, conseils sur les foulards... Cette praticienne fabrique en outre des pochoirs personnalisés, afin que les patients puissent redessiner seuls leurs sourcils. « *C'est tout l'intérêt de rencontrer la personne avant sa chimiothérapie.* » Outre une belle image, la socio-esthétique permet de recouvrer son identité, telle qu'elle existait avant sa maladie.

Et cela concerne tant les patients que l'entourage. « *Lorsqu'en plus de la maladie, il y a une dégradation physique et psychologique, c'est un double coup de massue pour la famille. C'est surtout flagrant en oncopédiatrie.* » Julie Merlin y rencontre des parents visiblement affectés.

## A LYON, DES ATELIERS POUR PRENDRE SOIN DE SOI

Au centre hospitalier Saint Joseph Saint Luc, à Lyon, l'espace « *Rhône et sens* » propose aux patients cancéreux un programme « *Prendre soin de soi* ». Initié en 2015, il repose sur un triptyque de professionnelles – socio-esthéticienne, infirmière et psychologue – et d'ateliers thématiques en groupe.

A commencer par celui consacré aux effets secondaires des traitements, co-animé par la psychologue. « *J'informe par exemple de la modification des odeurs corporelles, du goût et de l'odorat* », indique Eliane Seins, infirmière coordinatrice qui encadre ces ateliers. En découle un groupe « *Parfums et senteurs* », où la socio-esthéticienne conseille des huiles essentielles soulageant les symptômes, tels les nausées. Dernier volet du programme, cette praticienne dispense des conseils pratiques, et à moindre coût, de maquillage, de soins du visage et du corps. ■

« *Entre l'annonce du diagnostic puis les traitements, on ne les reconnaît plus. J'entends des enfants demander à leur maman pourquoi elle ne se maquille plus. Je fais en sorte qu'elles recommencent à s'occuper d'elles.* »

## Rétablir les liens familiaux

La socio-esthétique se révèle aussi un médiateur, visant à rétablir les liens familiaux. « *Les parents n'osent plus toucher leur enfant car ils culpabilisent ou craignent de lui faire mal*, observe Julie Merlin. *Des enfants se renferment : ce sont leurs parents qui les ont emmenés ici où ils subissent des traitements qui les détruisent.* » Pour y remédier, elle partage ses protocoles de massage. Parents et enfants peuvent renouer par ce biais.

Retrouver le goût – ou perdre la peur – des contacts cor-

“ **Les patients sont plus souriants. D'autres sont fiers de nous montrer leur manucure. Or, l'état psychologique est important. On a coutume de dire que cela représente 50 % du traitement.** ”

rels constitue un autre apport de la socio-esthétique. Car une distance se creuse parfois dans les couples suite à la maladie. « *Certaines femmes me disent qu'elles ne font plus rien avec leur mari* », souffle Linda Lerallu.

Ce soin intimiste et long – trente minutes à deux heures – favorise la confiance. Des femmes évoquent des difficultés sociales, familiales et même « *des questions intimes quand elles me connaissent bien : les traitements dessèchent beaucoup. Alors je les dirige vers la psychologue du service.* » La socio-esthétique est curative « *à condition de travailler en équipe*, conclut Linda Lerallu. *Et ici, c'est vraiment le cas.* » ■

EMILIE LAY